

DOSSIER la vision du cri

Une œuvre atypique

Une exposition et la sortie d'un livre, voilà une double occasion pour sortir de l'ombre un artiste peu connu. Déporté à Neuengamme, Pierre Fertil a mené ensuite une brillante carrière dans la médecine. Il a tenté de mettre un couvercle sur les années terribles de déportation. Force est de constater qu'il y est resté accroché chaque jour de son existence, transformant en création les pires des cauchemars. Peintures, dessins, sculptures... Cette œuvre protéiforme et dantesque faillit ne jamais être visible tant il avait pris l'habitude de détruire systématiquement ses œuvres jusqu'à ce qu'un autre déporté, Pierre Billaux, réussisse à le convaincre de les conserver. Des sculptures dans le jardin ou des publicités détournées, à l'humour grinçant, en passant par des évocations saisissantes de la vie du camp dans une approche picturale nourrie de culture classique et d'image moderne, les explorations de Pierre Fertil n'ont pas fini de donner à réfléchir. Voici donc une trop courte évocation dans nos pages de ce que vous pouvez voir jusqu'au 2 février au musée de la Libération à Paris.

Pierre Fertil, Philippe Dagen, *Un long cri silencieux : œuvres de Pierre Fertil, déporté au camp de concentration de Neuengamme* (préface de Simone Veil), Le Cherche-Midi, collection Beaux Livres, 2024, 26.50 euros

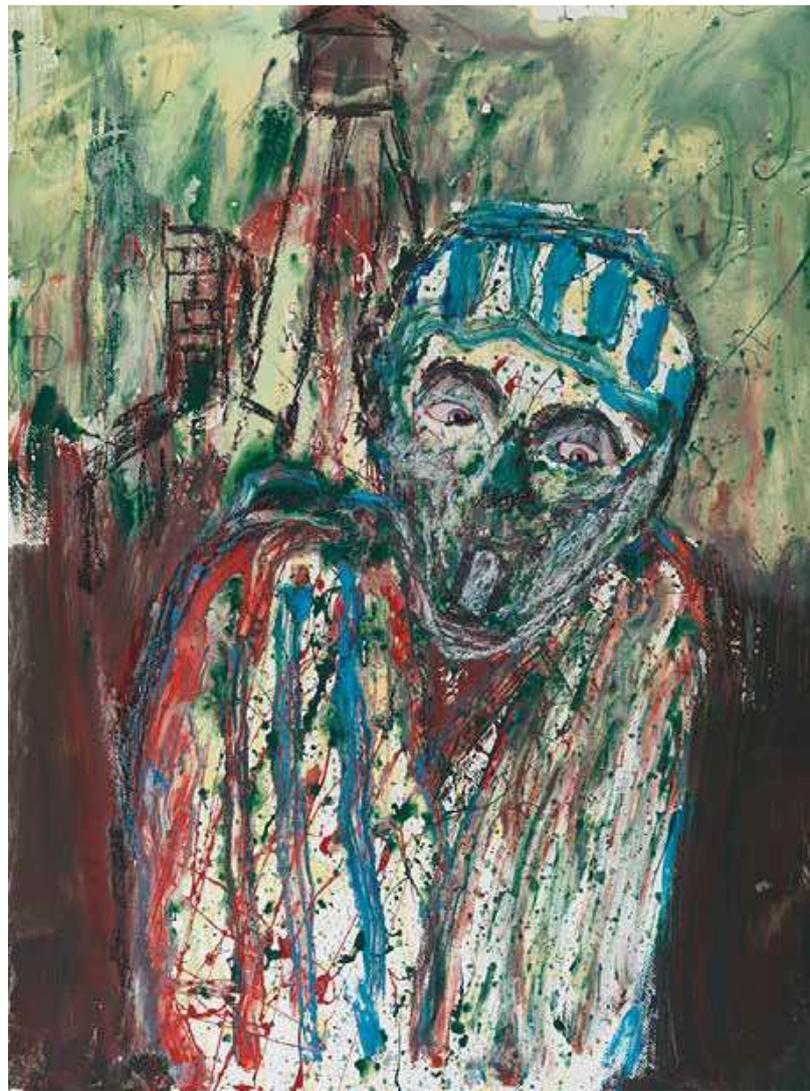


L'univers concentrationnaire de Pierre Fertil

L'exposition au musée de la Libération de Paris se tient jusqu'au 2 février 2025, ainsi qu'un accrochage sur l'histoire des « 31 000 », premier grand convoi de déportation de femmes résistantes et victimes de la répression. L'entrée est gratuite mais il est conseillé de réserver.

■ Musée de la Libération de Paris, musée du Général Leclerc, musée Jean Moulin, 4, avenue du Colonel Henri Rol-Tanguy, 75014 Paris (Place Denfert-Rochereau). Téléphone : 01 71 28 34 70 ; ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h

Site : museeliberation-leclerc-moulin.paris.fr/lunivers-concentrationnaire-de-pierre-fertil-exposition [scanner le QR code]



Impossible de ne pas penser au tableau de l'artiste norvégien Edvard Munch, *Le Cri*, réalisé en 1893.

Répondre par l'art

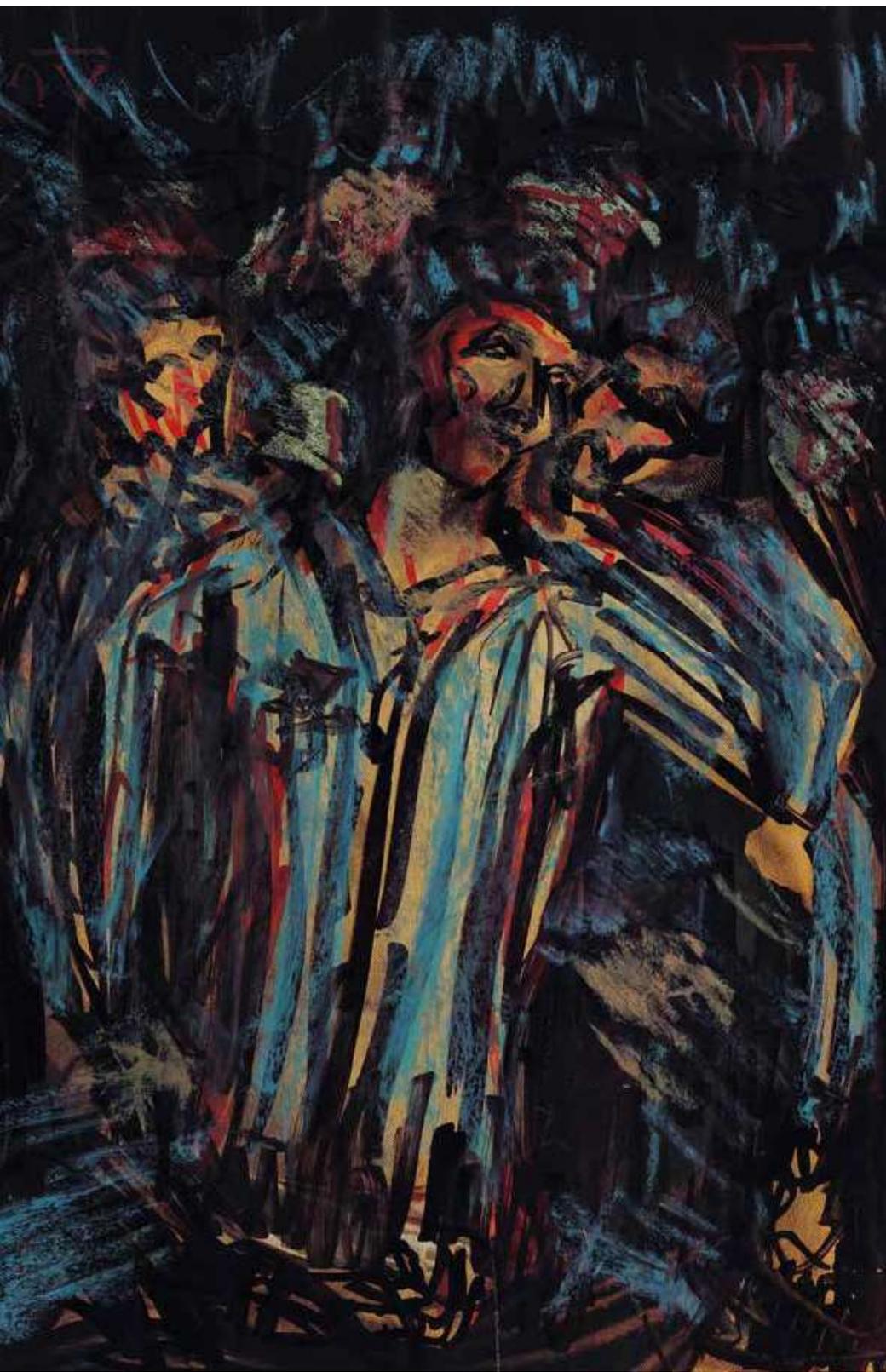
Face à l'horreur et à la guerre, l'art devient un acte cathartique. Des eaux fortes de Dürer aux tableaux de Goya, en passant par les extraordinaires peintures d'Otto Dix, nos regards se plongent dans la vision de l'artiste, bien plus loin que l'imaginable. Beaucoup de peintres résistants et déportés ont montré leur voyage au bout des ténèbres. Pierre Fertil est un cas à part dans cet univers.

Peu d'entre nous connaissent l'histoire de Pierre Fertil. À part ceux, bien sûr, qui l'ont côtoyé dans l'enfer de l'univers concentrationnaire, à Neuengamme notamment. Devenu un grand médecin après la guerre, il a voulu chasser les ombres de ces nuits par le dessin et la peinture. Chaque nuit, il se retrouvait plongé dans la noirceur des années de déportation, assailli

d'images qu'il ne partageait avec personne. À l'aube où, assiégé par l'insomnie, c'est à une feuille qu'il s'adressait, jouant sur les couleurs, les formes et les matières. Une fois terminé, il ne laissait à personne le soin d'examiner ce qu'il expurgeait de ses angoisses et de ses insomnies. Un jour pourtant, un autre déporté lui demanda de les garder. Il y a aujourd'hui plus de mille œuvres que sa fille Dominique souhaite que le monde découvre. Loin d'un héritage mémoriel, elle y voit surtout une véritable œuvre artistique. Nous profitons de l'exposition en cours et du livre qui vient de sortir pour vous en faire découvrir une infime partie – c'est l'objet de ce dossier –, et vous donner envie d'explorer cette œuvre incroyable, criante de vérité, qui ne manquera pas de vous surprendre.

Visiblement Fertil aimait la vie et, s'il pensait à ce qu'il créait, il développe une finesse et un sens profond de l'esthétique. Il avait trouvé le moyen d'exprimer son histoire, les événements, les choses vues. Sa sensibilité et sa technique en ont fait de vraies œuvres d'art, percutantes comme des instantanés, des photos prises sur le vif. Nous sommes ici face à une véritable œuvre artistique, sublimant le pire, rendant éternels les plus terribles des gestes, une histoire d'enfer. Nous ne pouvons que remercier l'homme qui a su convaincre l'auteur de conserver et de montrer au monde son travail pictural. Pour Bergson, « l'artiste, c'est un homme qui voit mieux que les autres, car il voit la réalité nue et sans voile ». Pierre Fertil a vu.

FRANCK JAKUBEK



La puissance évocatrice de ses dessins est impressionnante.



Derrière ce Christ en croix, le regard de Dominique Fertil.

Un indéniable

Dominique Fertil souhaite que les dessins de son père soient perçus non seulement comme un témoignage sur la déportation mais comme une œuvre. Certes, ils puisent leur inspiration dans ce drame personnel et collectif mais, au-delà de l'horreur vécue, c'est la force et l'originalité de ces créations qui méritent un regard plus artistique. Elle a bien voulu nous confier une partie de leur histoire.

Racontez-nous en quelques mots comment est venue l'idée de l'exposition ?

Tout vient d'une belle rencontre, absolument inattendue. Je n'étais pas du tout dans l'attente de quoi que ce soit. Une amie m'a incitée à rencontrer la directrice du musée. Je suis venue avec un carton à dessins. Elle m'a reçue et il s'est passé quelque chose. Je lui ai laissé mes coordonnées. Le temps a passé... Et un jour, j'ai reçu un mail. Il a fallu trouver des dates. Et l'autre belle surprise c'est « Un long cri silencieux ».

Comment s'est passée la réalisation de l'ouvrage ?

J'ai toujours pensé que l'œuvre de mon père, au-delà de l'aspect témoignage, méritait d'être plus connue. Je suis sensible à l'aspect artistique. Ses dessins ont déjà été l'objet d'une



Si une majeure partie de l'œuvre de Pierre Fertel est imprégnée de son expérience de déporté – comme le souligne le dessin ci-dessus –, il n'en laisse pas moins de côté une certaine forme de dérision et d'humour comme le démontrent ces deux installations dans le jardin familial.

sens artistique

exposition aux archives du Calvados à Caen en 2007, à Bruxelles, en Loire-Atlantique, à Neuengamme... C'était principalement pour l'aspect mémoriel, avec l'amicale notamment. Jamais n'avait été mise vraiment en avant la valeur artistique.

À quel moment a-t-il commencé à dessiner ?

Très tôt en fait, après son retour de déportation il s'est plongé dans la vie. Il a décidé de faire des études de médecine, ce qui n'était pas du tout prévu avant. En hommage au formidable médecin français rencontré au camp, un homme qu'il admirait beaucoup. Il ne dormait pas, il ne pouvait pas dormir. Il dessinait la nuit et brûlait ses dessins. Jusqu'au jour où l'un de ses compagnons de déportation, Pierre Billaux, lui a demandé de les garder. Je ne sais pas s'il se sont connus à Neuengamme, c'est une énigme pour moi. Tous deux ont eu des parcours très différents. Pierre Billaux s'était vraiment investi dans la mémoire, dans le souvenir, alors que mon père c'était tout le contraire. Il ne voulait pas faire partie d'une association. Il souhaitait passer à autre chose.

Le passé l'a rattrapé en quelque sorte ?

Oui, il voulait effacer Neuengamme. Il n'en parlait pas. Mais la nuit, il était rattrapé par ses souvenirs. Il a quand même participé dans les années 90 à quelques réunions avec l'amicale de Neuengamme. C'est lors d'un congrès en juin 1998 que Pierre Billaux et Pierre Fertel se sont rencontrés. Billaux a un jour rendu visite à mon père qui était souffrant et alité. Il a

aperçu quelques dessins qui traînaient dans la chambre. Mon père ne les avait pas encore déchirés ou brûlés. Il les a trouvés très justes en fait. Je pense que c'est le meilleur mot. Il a demandé à mon père s'il pouvait les emporter et les montrer. C'est à partir de là que l'idée d'une grande exposition aux Archives du Calvados est née. Elle a eu lieu en 2007 à Caen.

Quand votre père se reposait-il ?

Mon père dormait très peu. Son sommeil était peuplé de cauchemars. Jusqu'à la fin. J'ai compris très tard qu'il n'avait en fait jamais quitté Neuengamme.

Est-ce que votre père vous a raconté ce qu'il a vécu ?

Non, il n'en parlait jamais. J'étais petite lorsque ma mère m'a un jour annoncé que mon père avait été déporté. À Neuengamme. C'est une phrase qui résonnait étrangement dans mon esprit d'enfant. Je n'ai posé aucune question car je sentais qu'il ne fallait pas poser de question.

À partir de 1998, vous avez eu un peu plus de possibilités de parler avec lui de la déportation ?

Nous avons pu en parler à la fin de sa vie, il est mort en 2015. Il était très fier du succès des expositions. Il s'est mis à me parler de ses dessins qui racontaient ce qu'il avait vécu... Il m'a remis un jour une boîte. Il rangeait ses dessins dans des boîtes d'entomologie. Vous voyez ? J'en ai récupéré d'autres ensuite. Je sais qu'il était fier de constater que j'appréciais

la qualité artistique. Il aimait être considéré comme un artiste.

Il a utilisé plusieurs registres. Comme ceux où il s'est amusé à détourner des publicités.

Ça c'est autre chose. Au début il dessine ses cauchemars, des choses qui le hantent. Mon père était connu à Nantes, il était médecin, il avait une équipe, il était drôle ; ce n'était pas du tout quelqu'un de triste. Il jouait sur l'humour. Et il avait un humour de carabin... Il s'est mis à détourner des publicités tout en les reliant à son expérience. Mais c'est quelque chose de vraiment différent. Il commence à faire ça dans les années 2000.

Quelles sont les autres personnes qui ont compté pour l'émergence de son travail ?

Il y a eu les encouragements de Simone Veil, donc nous avons repris son texte dans la préface du livre. Mais en plus ceux de Pierre Billaux, qui a permis de préserver le travail de mon père et le faire connaître. Il y a une autre personne qui a été très importante. Il s'agit de Janine Grassin qui a écrit un très beau texte dans le livre. Elle a été la Présidente de l'amicale de Neuengamme pendant pas mal d'années. Elle était extrêmement active, elle est venue voir mon père très souvent et elle a eu un vrai coup de cœur, si on peut dire, pour ses dessins. Et ils ont entretenu une relation amicale absolument formidable. Cette femme était réellement exceptionnelle. C'est grâce à elle qu'il y a eu l'exposition de Neuengamme en 2011.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR FRANCK JAKUBEK

Le matricule 40322

Pierre Fertil est né le 10 février 1923 à Moisdon-la-Rivière en Loire-Atlantique (Loire-Inférieure jusqu'en 1957). En 1943, il étudie à Poitiers en classes préparatoires à l'École normale supérieure. Il fabrique des faux papiers pour la Résistance. Se sachant recherché par la Gestapo, il retourne se cacher chez ses parents en Bretagne au début de l'année 1944. Le 30 juin 1944, alors qu'il vient visiter de la famille, il est par malchance pris dans une rafle à Plonévez-Porzay. Une rafle déclenchée en représailles d'un sabotage sur un câble de communication. Comble de malchance, le terrain sur lequel le sabotage a été commis appartient à un homonyme. Ce concours de circonstances l'expédie dans un train de marchandises qui part de Quimper pour Compiègne où il arrivera le 12 juillet après un voyage des plus éprouvants. Il a juste le temps de jeter par la lucarne du wagon un court message qui parviendra à ses parents plusieurs semaines plus tard.

« Si avez l'occasion, prévenir Fertil, chez boulangerie Hénaf Locronan, que tout va bien. Suis de Locronan, connais Minette. Pierre Fertil. » Ce message est adressé à « M^{me} Daniélou, École S^{te}-Anne avenue de Neuilly ».

Le 28 juillet, il est intégré à un convoi pour l'Allemagne, en direction de Neuengamme, où il arrivera le 31 juillet. En septembre 1944, il est affecté au Kommando de Blumenthal pour la fabrication de pièces pour les sous-marins. En avril 1945, le camp est évacué pour échapper à l'avance alliée. Pierre fait partie du « train de la mort »

constitué des invalides et des déportés les plus faibles. Il met 8 jours pour faire 60 km dans des conditions épouvantables. Ceux qui restent sont débarqués en gare de Bremenwörde. Les survivants sont parqués à proximité d'un camp de prisonniers à Sandbostel. Il réussira à s'échapper de ce mouvoir grâce à un uniforme fourni par un des prisonniers de guerre. L'armée anglaise libère le camp le 29 avril. Soigné par les médecins militaires, il sera évacué en avion via Lünenburg vers l'hôpital de Bruxelles pour être finalement rapatrié en France où il sera pris en charge par l'hôpital Bichat à Paris.



Pierre Fertil est décédé le 11 mars 2015.

ROBERT DE VILLE



Un cri perdu, cathartique, si profondément humain

« J'ai rencontré Pierre Billaux lors de la projection d'*Itinéraires*, film montrant le témoignage de trois déportées, devant des lycéens de Condé-sur-Noireau. Je suis allé ensuite chez lui, pour avoir des renseignements au sujet d'un cousin déporté et, comme lui, rescapé de Neuengamme. C'est là que Pierre me parle de Pierre Fertil et me tend ses dessins. C'est là que je décide d'en parler à Gérard Fournier, collègue au service éducatif des Archives départementales du Calvados, qui en avait déjà eu connaissance et à qui aussi apparaît l'évidence de la publication et de l'exposition d'une telle œuvre. Assis dans le

canapé, je viens d'écouter les explications de la découverte des dessins et de leur sauvetage (puisque jusqu'à une période assez récente Pierre Fertil les détruisait).

C'est alors pour moi un véritable choc : je vois ces feuillettes comme autant de papillons noirs s'échappant de la bouche du "Cri" de Munch, tableau qui me vient immédiatement à l'esprit, papillons sortis d'un autre monde, de cette bouche tordue, distendue, difforme à l'extrême. »

EXTRAIT DU TÉMOIGNAGE DE FRANCK LERMIER, enseignant détaché au service éducatif des Archives départementales du Calvados, pour l'exposition de 2007.

Photos et illustrations issues de la collection de Dominique Fertil avec son aimable autorisation.